

Sur fond d'exils sans fin

Nicolas Rousseau, Editions Slatkine, 2019

Pour la grande majorité des habitants du pays, le problème des demandeurs d'asile se résume par des chiffres et des statistiques: combien de nouveaux arrivés, combien de morts en Méditerranée? Grâce à Nicolas Rousseau, il prend une autre dimension et devient terriblement humain. Au travers du parcours d'un homme et d'une femme (on apprend à la fin du livre qu'ils viennent d'Iran et du Mali), on rencontre des requérants d'asile qui doivent vivre au jour le jour, qui ne savent pas si leur demande sera acceptée ou refusée et qui ne ménagent pas leurs efforts pour s'intégrer en Suisse.

Sadegh et Virginia n'ont pas le même parcours. L'homme a fui la dictature et la femme la misère. Bien qu'issus de cultures très différentes, ils s'aiment et fi-

nissent par former un couple. Ils ont partagé les mêmes difficultés, ils ont abandonné leur sort à des passeurs parfois sans scrupule, ils ont connu les mêmes désillusions et les mêmes espoirs, ils ont été accueillis et rejetés. Ils ont fini par aboutir en Suisse, un pays à la fois généreux et fermé à cause de l'intransigeance d'un grand parti gouvernemental.

A propos des passeurs, Virginia n'est pas tendre: *«Des menteurs, tous ces malfrats qui vous promettent une traversée paisible et sûre, qui en fait vous embarquent sur un rafirot voué à dériver au gré des courants! Et quand certains daignent rester à bord et que le bateau finit par chavirer, ce sont les premiers à grimper dans les canots de sauvetage! Au lieu d'assumer alors leurs responsabilités, ils se fondent rapidement dans la foule des naufragés».*

Quand à Sadegh, il critique vertement son pays d'origine: *«Marre de tous ces politiciens qui mangent à la même soupe, de ce gouvernement hypocrite et vendu qui néglige le bien du peuple! Tout ce qu'il réussit, c'est de pousser la population vers des religieux qui les détournent des vrais problèmes, qui lui demandent de ne plus regarder que vers l'au-delà!»*

Dans un livre publié en 2007, une personne citée par la pasteur Héléne Küng disait: *«Notre vie est une vie de peur. Nous ne savons pas ce que demain sera et quelle direction aura notre vie».* En 12 ans, la situation n'a malheureusement pas changé. C'est le mérite de Nicolas Rousseau de le rappeler et d'illustrer toutes les facettes de la migration.

Rémy Cosandey

Le système de milice et la professionnalisation politique en Suisse

Andrea Pilotti et Oscar Mazzoleni, Editions Livreo-Alphil, 2019

Les problèmes auxquels sont confrontés les membres des législatifs et exécutifs sont toujours plus nombreux et compliqués. Qu'ils soient communaux, cantonaux ou fédéraux, les élus doivent consacrer plus de temps à leur fonction, lesquelles requièrent des connaissances approfondies sur des matières aussi différentes que les finances, l'aménagement du territoire, la santé, l'éducation, la culture et la sécurité.

Dès lors, une question se pose: notre système de milice est-il encore approprié? Ne faudrait-il pas, au contraire, envisager de professionnaliser la politique et permettre à ceux qui la pratiquent d'éviter d'avoir une autre activité pour vivre décemment? Les auteurs de l'ouvrage ne répondent pas à cette question mais donnent tous les éléments qui permettent une réflexion approfondie. Ils énumèrent notamment avec précision les salaires versés aux conseillers fédéraux, aux conseillers d'Etat et aux élus des grandes villes. Ils détaillent également les indemnités perçues par les parlementaires fédéraux et cantonaux.

Quel que soit le système, une chose est certaine: le personnel politique doit regagner la confiance de la population, il doit maintenir le dialogue et le contact avec les citoyens en expliquant les enjeux et son travail politique. Et les au-

teurs de conclure: *«L'existence d'instruments de démocratie directe n'exonère pas les politiciens d'un travail de proximité*

auprès de la population pour expliquer et justifier leurs actions politiques».

Rémy Cosandey

Un aumônier au Golf Country Club

Jean-Claude Zumwald, Editions Mon Village, 2019

Etonnant ce Victor Aubois! Il est épicier, habite au Noirmont et à Fribourg, aime les femmes, le bon vin et la bonne chère, cultive soigneusement ses amitiés et passe son temps libre à jouer au détective privé. Il n'a rien d'un jeune premier mais parvient à se faire apprécier par les personnes qu'il fréquente et surtout par les lecteurs de Jean-Claude Zumwald.

Comme dans ses précédents romans policiers, l'auteur sait entretenir le suspense. Pour pouvoir démontrer qu'une femme a été victime d'un meurtre et non d'un accident au Creux-du-Van, il se fond dans deux milieux qui n'ont rien en commun: le golfe de Voès (hameau situé entre Neuchâtel et Chaumont) et l'aumônerie de rue de Neuchâtel. Au passage, il nous fait découvrir la région du Jura, de La Brévine à Saint-Blaise en passant notamment par La Chaux-de-Fonds, Morat, Le Locle et quelques villages du Littoral. Il y a même quelques brèves incursions en Alsace, à Berne et à Pontarlier.

Au fil des pages, on découvre Philipp Taylor, le faux mais sympathique aumônier anglican, la belle Déborah, la revêche veuve d'un journaliste, une sympathique inspectrice de la Police de sûreté et bien sûr les auteurs du crime, qui voulaient se débarrasser d'une héritière potentielle.

En résumé, on peut dire que ce roman de 180 pages se lit avec plaisir car il mélange harmonieusement les genres et offre au lecteur un bon moment de détente. Il propose aussi de belles découvertes, tant géographiques que culinaires.

Y. N.